



**17^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM**
DE LA ROCHE-SUR-YON

PAPAYA

TRADUCTION DU DOSSIER DE PRESSE



LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 17^{ème} édition aura lieu du 12 au 18 octobre 2026. Cet événement festif se déroule chaque année à la même période. Il propose au public de voir des films en avant-première, venant du monde entier. La programmation complète est ainsi constituée de courts et longs métrages, de documentaires et d'œuvres de fiction, de films en prise de vues réelles et films d'animation, pour tous les publics à partir de 3 ans.

D'autres activités sont proposées pendant cette manifestation culturelle : des rencontres avec les cinéastes, des ateliers d'analyses filmiques.

des parcours dans les coulisses du festival, etc. L'événement se clôture par une cérémonie de remise des prix des films primés par des jurys professionnel·le·s, scolaires ainsi que le public.

Les séances du festival ont lieu dans plusieurs lieux de la ville : au cinéma le Concorde, la salle du Manège au Grand R et dans l'auditorium du Cyel. Des séances décentralisées s'organisent également dans d'autres communes la semaine précédant le festival : au Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, au Roc de La Ferrière et au Cinétoile d'Aizenay.

LE VISUEL



Cette photographie de Nick Fancher nous invite à franchir l'écran. Une lumière traverse l'image, se fragmente en nuances de couleurs et redessine les contours du réel. Entre ce qui est montré et ce qui est imaginé, il existe cet espace propre au cinéma.

Comme dans une salle obscure, tout commence par un faisceau de lumière. Et parfois, il suffit d'une image pour inventer une histoire entière.

Durant 7 jours, le public est invité à découvrir des films inédits, faire la rencontre de figures emblématiques du cinéma contemporain, et vivre un concert exceptionnel pour prolonger l'expérience bien au-delà de l'écran.

Pistes de travail sur l'affiche

Regarder les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...

Décrire ce qu'on voit sur l'image.

Décrire ce qu'elle évoque, les émotions ressenties...

SYNOPSIS

Une minuscule graine de papaye erre à travers la forêt amazonienne. Passionnée par le vol, elle doit sans cesse avancer pour éviter de s'enraciner. Grâce à sa persévérance, elle découvre son pouvoir, et déclenche une révolution qui transforme son monde !

BIOGRAPHIE DE PRISCILLA KELLEN

Priscilla Kellen est une réalisatrice et artiste à la carrière aux multiples facettes qui s'étend de la télévision à l'illustration. Elle fait ses débuts comme réalisatrice de long-métrage avec "Papaya" après avoir réalisée la série TV "Vivi Viravento" (2017). Diplômée en design graphique à l'UNESP, elle apporte un visuel fort et une sensibilité profonde à son travail. Parmi ses contributions créatives, on peut citer les livres pour enfant "Mas sera que nasceria a macieira ?" en collaboration avec le réalisateur reconnu Alê Abreu. Après 15 ans au sein du studio Filme de Papel, elle a opéré comme assistante à l'animation sur le film "Garoto Cosmico" de Alê Abreu (2007) et comme coordinatrice artistique et assistante à la réalisation sur le long-métrage primé "Le garçon et le monde" (Alê Abreu ; 2013).

ÉQUIPE DU FILM

Réalisation	Priscilla Kellen
Animation	Birdo Studio
Direction Artistique	Priscilla Kellen
Supervision Artistique	Alê Abreu
Bande originale	Talita Del Collado
Sound Design	Submarino Fantastico
Direction d'acteur et Casting	Melissa Garcia
Production	Boulevard Filmes
Producteurs	Letícia Friedrich, Lourenço Sant'Anna, Alê Abreu & Priscilla Kellen



UNE CONVERSATION AVEC PRISCILLA KELLEN

Sans dialogue, "Papaya" repose uniquement sur l'image, le rythme et le son. Comment construit-on un récit riche et émouvant en s'appuyant uniquement sur ces trois éléments ?

Ce fût un long processus qui a commencé par une première idée, développée ensemble avec la scénariste Patricia Oriolo, puis par de multiples scripts (avec la consultation de l'écrivain Indigo Ayer), puis en décomposant chacun des plans qui ont menés à l'animation finale (c'est un genre de film schématisé). Nous avons travaillé méticuleusement sur l'arc dramatique en ayant pour but de rendre l'histoire la plus claire possible sans aucun dialogue ou narrateur extérieur pour expliquer l'histoire. Convaincue de la capacité universelle du langage non verbal, j'ai guidé l'équipe pour qu'elle utilise les ressources de la narration théâtrale sans dialogue, telle que les gestes, les expressions faciales et corporelles, les onomatopées, les sons d'ambiances mais aussi les dessins inspirés de multiples techniques de narration visuelle comme l'infographie, pour présenter des concepts scientifiques de manière simple et ludique. Par la suite, grâce au travail de montage et d'assemblage de Elaine Steola, nous avons ajusté le rythme et la narration des scènes qui avaient déjà été animées et donc la conception sonore était terminée.

À l'heure où le cinéma brésilien connaît un renouveau et s'affirme sur la scène internationale, comment percevez-vous le rôle de l'animation dans ce contexte et la place qu'elle a gagné dans les grands festivals ?

L'animation élargit les possibilités offertes par le langage et les ressources narratives, et fait rentrer sur grand écran les perspectives de professionnels issus d'autres domaines artistiques.

Generation Kplus s'adresse au jeune public sans pour autant sacrifier la complexité artistique. Comment pensez-vous que "Papaya" s'inscrive dans ce contexte de programmation et s'adresse au public international ?

"Papaya" navigue à travers des thèmes comme les conflits existentiels, la problématique climatique, qui concerne aussi le jeune public. Je voulais aborder ses sujets de manière joyeuse et poétique pour laisser l'espace à la réflexion et l'interprétation de chacun en respectant le sens critique des spectateurs et le développement de leur perspective. Generation Kplus prouve qu'il y a un espace destiné aux enfants, pour des productions sérieuses avec une profondeur cinématographique.



Le film mêle collage, formes bidimensionnelles et références graphiques latino-américaines. Quels ont été les principaux défis techniques et créatifs pour donner vie à cet univers visuel singulier ?

“Aussi incroyable que cela puisse paraître, l’un des plus grands défis dans la création des décors et des personnages a été de parvenir à un minimalisme tout en rendant compte de la spatialité et de la profondeur de champ, le tout en respectant la taille minuscule de la graine. Nous avons trouvé une solution en utilisant presque exclusivement des formes géométriques aux couleurs unies, en évitant les maniérismes stylistiques du dessin et de l’illustration réaliste, tels que les dégradés et les ombres portées. Une fois que nous avons adapté notre perception à la structure des formes découpées, le processus est devenu assez ludique et amusant.

“Papaya” est votre premier long-métrage et il est déjà projeté à l’international dans l’un des festivals les plus importants au monde (La Berlinale). Comment votre parcours dans le cinéma et l’animation vous a-t-il mené à un projet aussi personnel et symbolique ?

Bien que “Papaya” soit mon premier long-métrage, le processus m’a semblé assez naturel. Mon parcours dans l’animation a débuté pendant mes études de premier cycle en design graphique, lorsque, grâce à Anima Mundi, j’ai décidé de me lancer dans le cinéma d’animation. À l’époque, j’ai rencontré Alê Abreu et j’ai commencé à collaborer sur ses projets en tant que designer puis plus tard, j’ai intégré les équipes d’animation de ses deux premiers longs-métrages. J’ai ensuite réalisé la série “Vivi Viravento”, composée de 26 épisodes. C’était des projets très différents les uns des autres, que j’ai tous suivis de leur conception à leur achèvement, en recherchant toujours le langage et le style les mieux adaptés à la personnalité de chaque oeuvre. Ce parcours s’inscrit dans le prolongement d’une curiosité de longue date : depuis mon enfance, mon intérêt pour le dessin, la peinture, les techniques artistiques, l’histoire de l’art, ont toujours guidé ma perspective créative.

Le fait que ce soit le premier long métrage d'animation brésilien sélectionné au Festival du film de Berlin constitue une réussite remarquable. Que représente cette sélection pour vous personnellement et pour l'animation brésilienne dans son ensemble ?

Pour moi, la sélection de “Papaya” à la Berlinale est un véritable honneur, une reconnaissance de la qualité artistique et cinématographique de notre film d’animation, qui témoigne de l’intérêt de la direction artistique du festival pour les créations authentiques et de son appréciation de la créativité artistique brésilienne.

La sélection de « Papaya » témoigne d’un intérêt croissant pour l’animation d’auteur, poétique et diversifiée. Selon vous, quelles voies l’animation brésilienne peut-elle emprunter à la suite de cette reconnaissance internationale ?

Je pense que cette reconnaissance met en lumière le potentiel de l’animation brésilienne, en soulignant notre identité propre, façonnée par une diversité de langues, de thèmes et d’esthétiques. Je vois de grandes possibilités de créer des œuvres nouvelles et magnifiques, tant de manière indépendante que par le biais de coproductions avec d’autres pays, ce qui élargit notre rayonnement et favorise les échanges créatifs. Ce mouvement contribue également à la formation de nouveaux professionnels et artistes

stimule l'économie du secteur audiovisuel et, surtout, renforce le développement de notre culture et de nos récits. Pour moi, cette reconnaissance réaffirme la conviction qu'il vaut la peine d'investir dans des idées originales, d'explorer de nouvelles voies et de croire au pouvoir de l'animation made in Brésil.

Dans un film sans dialogue, la bande originale joue un rôle central dans le déroulement de l'histoire. Comment s'est déroulé le processus de création de la bande originale de « Papaya » et en quoi contribue-t-elle à susciter des émotions et à donner du sens tout au long du parcours de la graine ?

Dès le tout début du projet, l'idée était de faire passer le message de manière non verbale afin de toucher un public aussi large que possible. Dès la phase d'animatique, j'ai ajouté des notes sonores avec des sons et de la musique de référence, pour marquer les ambiances et les moments forts. L'équipe chargée de l'animation et des effets spéciaux a mis au point le jeu des personnages en s'appuyant sur ces sons et ces pistes de référence. Alors que le film était presque terminé, la productrice musicale Talita Del Collado a proposé une réinterprétation en profondeur de ces références et a créé la bande originale de "Papaya" au terme d'un processus artisanal qui a duré plusieurs mois. Elle a développé des éléments musicaux inspirés des sons de la nature et, à partir de ceux-ci, a composé les thèmes musicaux principaux, influencés par la musique populaire brésilienne de différentes régions, tout en replaçant culturellement l'environnement natal de "Papaya" dans son contexte. En dialogue avec les compositions de Talita, les producteurs du studio Submarino Fantástico ont créé et monté les effets sonores. Et la chanteuse Tulipa Ruiz, qui prête sa voix au personnage de Mère Papaye dans le film, interprète également la chanson finale, « Borboleta », composée par son père Luiz Chagas et produite par son frère Gustavo Chagas.

Ale Abreu jouit d'une renommée internationale, notamment grâce à son film « Le garçon et le monde », nommé aux Oscars, et intervient ici en tant que superviseur artistique. Comment votre collaboration a-t-elle débuté et qu'est-ce que sa vision créative a apporté au développement de « Papaya » ?

J'ai commencé à collaborer aux projets d'Alê Abreu en 2003, d'abord en tant que graphiste, puis au sein des équipes artistiques et d'animation de ses deux premiers longs métrages, sur lesquels j'ai occupé le poste d'assistante réalisateur. J'ai ensuite pris les rênes de la série "Vivi Viravento" (2017), composée de 26 épisodes, d'après une idée originale et sous la supervision artistique d'Alê Abreu. Partageant la conviction que chaque histoire est unique et que, par conséquent, chaque projet mérite une approche de production adaptée aux spécificités de son langage, au cours de ces sept années, du développement à la réalisation, Alê nous a offert des conseils et des suggestions ciblés fondés sur son expérience, dans le but de permettre la meilleure exécution possible de la proposition esthétique de "Papaya".

Fiche technique

Titre : Papaya

De : Priscilla Kellen

Pays : Brésil

Durée : 1h15

Année de production : 2026

Langues : sans dialogue

Ayants-droits : GEBEKA

CONTACT JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HELENE HOËL

hhoel@fif-85.com

LISA BERTRAND

lbertrand@fif-85.com

NATHALIE CARUDEL

ncarudel@cinema-concorde.com

02 51 36 21 55

www.fif-85.com

Traduction du dossier de presse :

Lisa Bertrand